

KONSTANTINOS BOURAS

LA MORT D'EURIPIDE

suivi de

LES LENDEMAINS DE LA TRAGÉDIE

Monologues tragiques

adaptation française Jacqueline Christien

Copyright: Konstantinos Bouras

Smolenski 22

114 72 Athènes

Tél.-Fax 003/01/3619249

Tél. mobile 003/0972732526

E-mail: kbouras@compulink.gr

www.konstantinosbouras.gr

Konstantinos Bouras est né à Kalamata en 1962. Il travaille à Athènes comme ingénieur mécanicien (depuis 1985), théâtrologue (D.E.A. Paris III) et écrivain. Il prépare actuellement un doctorat à Paris III.

Il a déjà publié quatorze livres en grec et deux livres en français.

(Texte pour la quatrième de couverture)

Euripide a passé les derniers mois de sa vie à la cour du roi Archélaos de Macédoine. Le mythe arrivé jusqu'à nous dit qu'il est mort déchiré par des chiens.

Nous suivons son angoisse tandis qu'il cherche à achever sa dernière œuvre, Les Bacchantes, alors que ses ennemis le guettent et lui tendent pièges sur pièges.

Nous voici conviés à un voyage imaginaire dans une époque lointaine et trouble. nous sommes en présence d'un monologue dramatique, en vingt-quatre scènes parsemées d'éléments comiques.

En couverture: peintures du Fayum datant de l'époque des Ptolémées

ALPHA

Je suis sur le chariot, chargé de mes biens et d'autres marchandises destinées à la Macédoine. Le charretier dort d'un œil. Heureusement quelques nuages atténuent la chaleur insupportable. Je compte les piliers hermaïques. Le phallus décourage les ennemis d'envahir la ville.

Mais c'est l'époque qui fait problème. Athènes est déjà entrée en décadence. Son ancienne gloire, amer souvenir pour les anciens, ne signifie rien pour les plus jeunes qui passent leurs jours à la palestres. Il y a bien longtemps que je n'y suis allé. Je sens encore le rance de l'huile d'Arabie dont ils s'enduisaient le corps. Le sable colle à eux et les fait briller. Eros parfumé ne signifie pas grand-chose pour moi. Ma grotte à Salamine, le tonneau où je nichais et le chat noir aux yeux d'or; voilà mon univers! Ce sont les derniers souvenirs que je garde en abandonnant Athènes. Le chat se blottit à mes pieds, inquiet, il n'apprécie pas les déménagements. Mon pauvre chat est trop vieux maintenant pour s'enfuir. Il n'a pas d'autre choix que de me suivre. Que va-t-on donc trouver à la cour d'Archélaos? Mon cœur bat à l'idée d'être obligé de devenir en ma vieillesse le fou du roi! Mais je n'ai rien à dire, il m'a couvert de cadeaux et de promesses par ses ambassadeurs.

La tragédie est devenue une mode au Nord alors que doucement elle se meurt en son berceau, au théâtre antique de Dionysos... Que d'amertumes mais aussi que de joies. Les déceptions ne me feront jamais oublier l'aube au-dessus de l'Hymette quand la foule à grand bruit se rassemblait -certains se querellaient, d'autres en venaient aux mains- les questions pleuvaient de droite et de gauche sur ce que préparait maintenant leur hérétique poète tragique. Parmi mes ennemis Aristophane en personne. Il arrive rapidement au premier rang et prend des notes pour sa prochaine comédie. Plagiaire! Écrivain aux vers empruntés. La moitié de son œuvre parodie mes tragédies. Et les spectateurs rient, soit par innocence, soit par joie maligne ou par intérêt. Paysans! Avant les comiques leur jetaient des figues, des pois chiches et des fèves pour récolter des acclamations et ainsi influencer les juges. Maintenant que, -si l'on peut dire- les goûts du public sont devenus plus raffinés, il est bien de ridiculiser Euripide et les sophistes. Quelle confusion! Je n'ai rien à voir avec les sophistes. On dit certes que certains d'entre eux m'admirent. Socrate est un lecteur assidu de mes œuvres et il m'a souvent envoyé des messages me conviant à le rencontrer, lui et ses beaux disciples. Mais je suis un solitaire et la vie est si courte pour le but que je dois atteindre. Je n'ai temps pour un tel luxe. L'œuvre qui me tourmente depuis de longues années je souhaiterais qu'elle s'intitule "Penthée". Nous verrons... si j'arrive à la terminer avant ma mort. Il est certain qu'Archélaos m'ordonnera d'écrire une tragédie pour le glorifier, lui et ses ancêtres. Et les lois de l'hospitalité m'obligeront à lui céder. Chacun ne peut donner que ce qu'il a. Le surplus se perd dans le creuset du Temps ainsi que tous les superflus. Ah, comme j'aurais voulu ne pas posséder ce don de voyance. Il y a des moments, après une solitude douloureuse et des jours passés sans avoir échangé un seul mot avec un vivant, où mon oreille devient aiguë ainsi que tous mes sens. J'écoute et je vois des choses qui n'existent pas. Des cités imaginaires, dans le passé ou le futur. Certains mettent en scène mes œuvres dans une langue que je ne comprends pas. Je ris parfois parce que je reconnais certaines de mes héroïnes et me demande ce que signifient ces gesticulations et ces interprétations outrancières. Et pourquoi jouent-ils sans masque? Et pourquoi de nuit et non à la lumière du jour? Mais le public est bien meilleur. Ils écoutent plus attentivement, en fumant, et à la fin les gens applaudissent comme des fous. Si un tel public avait existé à mon époque je n'aurais perdu aucun prix. Mais tout ceci est fini maintenant. Le chat enfonce ses griffes dans ma jambe et son échine frémit. Il doit faire un cauchemar. Le pauvre! Réfugié en son vieil âge. Pauvre de moi! Dieux faites que je m'en retourne dormir de nouveau en ma grotte. Pour que les vagues et les papillons me rendent visite, et que je prête l'oreille à la conque, à la naissance du Cosmos, et que je souffre comme personne n'a jamais souffert.

BETA

Les chiens hurlent dans la nuit. Le chat frissonne. Ses pupilles s'agrandissent dans l'obscurité. Le palais d'Archélaos est froid. Et l'air est lourd de senteurs orientales et d'encens. Ils viennent juste de s'arrêter de chanter et de trinquer avec leurs coupes. Cela sent le vomi, le vin et le sperme. La sueur sent le rance qu'aucun parfum ne peut recouvrir. Ah, les nuits turbulentes de la jeunesse et l'approche des corps. Les longs crépuscules sonnont les débuts

de l' autre vie, la souterrain , dans les rues étroites du port et dans les tranchées autour d'Athènes. Les corps qui s'unissent dans le noir sans se toucher parfois sauf le petit membre qui transvase le plaisir en une autre tasse. Et la tisane de pavot importée de l'orient par les marchands de la route de la soie... Temps perdu. Heures à tuer. Divertissements pour les oisifs. Moi, je devais rembourser mon talent. A qui? Je ne préfère pas y songer. L'œuvre, l'œuvre seule compte. Je dois avant de mourir m'efforcer de rembourser ma dette. Les chiens d'Archélaos aboient. Bizarre! Je crois que j'entendais ces mêmes aboiements en écrivant la tragédie sur le fils d'Ino dévoré par des chiens. Et la tragédie que je veux maintenant écrire a pour action principale un démembrement.

Le chat me regarde dans les yeux avec cette expression de Sphinx qui aurait tant de choses à dire sur son propre destin et aussi celui des autres, si seulement il pouvait parler ma langue. Demain je dois d'urgence commencer par le prologue de Dionysos. Si Archélaos me laisse tranquille, ce dont je doute. Il m' a déjà fait des allusions au dîner: " je suis impatient de te voir écrire ta meilleure œuvre , source de gloire pour toi et mes ancêtres. Dans notre intérêt à tous! ". Les tyrans et les riches et particulièrement les richissimes tyrans croient que tout s'achète. Et ils meurent sans avoir été convaincus du contraire. Sauf si la roue de fortune tourne et qu'ils perdent tout, comme ma préférée, mon Hécube. Comme elle est facile à séduire et quel orgueil! Son courroux pourrait faire naître d'immenses vagues, ses larmes donneraient naissance à des pluies de feu et ses gémissements feraient saigner ces pierres . Si je devais réécrire "Les Troyennes " et "Hécube " j'y ajouterais un chœur supplémentaire: des pins qui la poursuivent et tremblent au rythme de ses lamentations. Un chœur supplémentaire, un chœur d'arbres... Cela doit être fabuleusement fou. J'ai dû trop manger ce soir. La cuisine macédonienne me retourne l'estomac. Toutes ces viandes en sauce piquante! Et leur vin qu'ils boivent pur m'a monté à la tête. Mon chat c'est toi qui es de garde, moi je vais dormir. Reste près de moi. Les chiens de Macédoine ne plaisantent pas. Et toi, tu n'es pas habitué à ces luttes. Tu n'auras pas le temps de dire " ouf ".

GAMMA

Archélaos m'a demandé mes préférences en guise de compagnonnage érotique. Quel naïf! Il pense qu'ainsi la petite tragédie que je dois écrire sur ses ancêtres sera meilleure. Que l'inspiration nous vient d'une cuisse mouillée ou d'un baiser à l'odeur de menthe. Je suis trop vieux pour cela. Mais je lui ai demandé de m'offrir une esclave Perse, un peu sauvage, aux mouvements de panthère, pour me masser le dos en me le foulant de la façon dont elles seules sont capables afin de soulager mon arthrite. Mon mal empire à cause de l'humidité de cette Macédoine. Et mes douleurs m'empêchent parfois de respirer. Tiens ! elle est déjà là. Ses yeux sont plus noirs que la nuit et semblent cacher sous les cendres une certaine menace. Elle jette sa tunique et reste entièrement nue, sur pied de guerre. Elle n'a plus peur de moi. Elle m'approche avec pitié. Elle, esclave comme moi du même maître. Elle par son corps, et moi par quoi? Qui a dit que l'écriture n'est pas un travail physique? Mois j'écris de tout mon corps. Et souvent je reste sans souffle, comme si j'avais creusé et excavé toutes les tombes de Marathon.

La petite frictionne ma poitrine, descend vers mon ventre. Je ferme les yeux et je songe à Agavé. Elle descend plus bas encore. Alors me vient l'image d'Iphigénie à Aulis enlaçant les genoux de son père en le priant de ne pas la sacrifier.

Voilà ! je vais écrire en premier: " Iphigénie à Aulis " et puis " Penthée ". Ou peut-être mieux " Agavé ". Nous verrons... Je me trouve dans une riche prairie, juste avant que les épis ne soient moissonnés. De place en place quelques chats, les pattes recourbées, guettent les serpents, ou les tortues, ou les scorpions. Soudain des chiens de chasse apparaissent et foulent les blés. Les chats m'attaquent pour trouver refuge à mes côtés. Le soleil devient l'énorme gueule d'un requin. Cette gueule m'avale juste avant que j'implore Apollon. Le champ d'épis s'enflamme. L'esclave est toute humide et moi piégé entre ses cuisses. Juste un mouvement pour me dégager. Elle croit que je vais enfin participer et reprend courage. Elle galope sur moi et écume. Avec ses ongles elle déchire ma poitrine. Trois spasmes et elle s'arrête.

Elle s'en va ondulant, comme elle était venue, sa tunique flottant légèrement derrière elle. Le brûle-parfum frémit. Il est temps de dormir, que ma cervelle se repose. Demain je vais écrire " Iphigénie à Aulis ". Le travail pour Archélaos attendra un peu. Si mon fils aîné était là, je le lui aurais donné à écrire, comme exercice. Je vais peut-être l'appeler. On verra.

DELTA

Je pense avoir dormi plus de douze heures. Les clepsydres de ce palais produisent un sifflement qui me distrait et ne me laisse pas écrire. Je ressens un grand vide, comme avant toute écriture. Tout autour de moi me semble être si laid, comme si le monde était recouvert d'immondices, les humains semblables à des scarabées semi-dévorés tandis que le soleil scintille bleuâtre autour des plaies béantes.

J'écoute le cœur d'Iphigénie. Il bat rapidement, oiseau piégé. Son ventre n'accepte ni nourriture ni eau. Agamemnon l'approche. Il a l'odeur d'un bouc. Elle s'évanouit même à l'odeur de sa sueur. Elle s'endort et rêve à la déesse et sa biche. Elle s'assied près d'une source et lui adresse un sourire. Tout est verdoyant et lumineux de l'autre côté de l'océan. Iphigénie est maintenant proche de son sacrifice. Elle se réveille et supplie son père d'accomplir son acte au plus tôt. Elle ne veut pas prendre époux et accepter l'homme à son retour de guerre exhalant l'odeur qu'avait Agamemnon juste avant. La déesse l'attend. Un nuage azuré flotte dans l'éther. A sa place sur la stèle de marbre une biche. Les Hellènes lancent des acclamations qui montent au ciel. Le vent devient propice. Les vaisseaux hissent la voile pour Troie. Leurs voiles se gonflent sous le souffle du vent. Il ne reviendront pas de même...

J'ai écrit tout l'après-midi, toute la nuit jusqu'à l'aube. J'ai couru chez le roi. Il était réveillé et s'exerçait à l'arc. Il a pris le manuscrit en ses mains avec impatience et il a ordonné à son secrétaire de le lire alors que celui-ci épluchait des oranges d'un fin couteau bien aiguisé.

A son visage j'ai reconnu la déception que cette œuvre ne soit pas pour lui, la chronique héroïque de sa lignée. J'avais tort de ne pas l'avoir prévenu avant de commencer la lecture. Mais dans mon enthousiasme, chaque fois que je termine, j'ai toujours l'impression d'avoir transformé une pomme en or. Et je suis pressé de l'offrir au premier venu et partager ma joie avec lui. Je suis ainsi.

Cependant le roi a apprécié cette lecture. Il s'est montré enthousiaste aux moments qui rappellent l'expédition victorieuse sur Troie ; quand, après le sacrifice d'Iphigénie, tous les présages sont heureux, que tout montre que les dieux et les signes de la Nature sont du côté des Hellènes ; alors il s'est levé et s'est mis à marcher de long en large. J'ai regardé avec anxiété Philandre, son chancelier. Il m'a fait un signe rassurant. Plus tard, il m'a expliqué que le roi avait pour but de mener une expédition au fond de l'Asie, de conquérir la Perse et d'aller encore plus loin, là où sont les sources de la soie.

Le roi semble avoir aimé cette œuvre et il a fait commandé de nombreux autres exemplaires. Ma première tragédie écrite à la cour d'Archélaos ! Mais pourtant le public d'Athènes me manque. Mes ennemis trouveraient la pièce excessivement sentimentale et inférieure à toutes mes autres œuvres. Elle aurait cependant toutes les chances de remporter le Prix des Grandes Fêtes Dionysiaques parce qu'elle parle de ces beaux jours d'autrefois où les Grecs combattaient ensemble le danger venant d'Orient. Je vais l'envoyer à mon fils pour la montrer aux générations à venir. Il trouvera facilement un chorège pour sa représentation.

EPSILON

Puisque que maintenant je suis libéré d'Iphigénie je vais commencer à écrire cette tragédie commandée par Archélaos. Mais, autant il m'est facile d'écrire sur quelque chose qui m'obsède autant il m'est difficile -pour ne pas dire impossible- d'écrire à la commande. Je serais donc obligé de ravauder quelques unes de mes anciennes tragédies, de me voler mes propres vers... En ce qui concerne les vers des autres cela m'est absolument impossible, d'abord parce que je ne m'en souviens pas et surtout parce que je ne me soucie aucunement de leurs manuscrits afin de ne pas être influencé... Heureusement j'ai emmené avec moi presque tout mes manuscrits. Je vais emprunter quelques vers ici, quelques vers de là et l'œuvre viendra d'elle-même. Le résultat doit être assez satisfaisant pour que le roi soit flatté. Quiconque a de grands projets pour le futur cherche à persuader les autres de la suprématie de son ascendance. Doucement il arrive même à s'en convaincre... Ah, que d'humiliations la vieillesse impose à l'homme! Si j'étais plus jeune ma grotte et le bruit de l'Égée me suffiraient. J'aurais pu être berger et jouer de la flûte, la première mélodie qui me serait venue à l'esprit, au lieu d'écrire. Et cette mélodie aurait pu être dispersée aux vents, ne laissant aucune trace derrière elle. Seules les Néréïdes, les coquillages et les esprits se la transmettraient de l'un à l'autre, en secret, pour se distraire de leur ennui.

Tais-toi et écris. Tu dois gagner ta journée. Le tyran ne te nourrit pas gratuitement. Aucun tyran... Je vais appeler l'esclave Persane. Non; aujourd'hui j'ai besoin d'un étudiant, tranquille et discret, pour me faire la plus grande partie du travail et ne pas en vouloir tirer vanité. C'est pire que de chercher une aiguille dans une botte de foin. Ce soir je profiterai du banquet et j'examinerai attentivement les protégés du chancelier pour en trouver un de confiance. Je le verrai dans ses yeux. Ces garçons ont les yeux rêveurs ou rapaces et les poètes ont des yeux de cyclamens piétinés.

ZETA

Ce mince garçon a des cheveux ailes de corbeau . Ses veines sont celles d' un pur-sang, même pour moi qui ne voit plus très bien... Je ne me souviens pas de son nom. Je ne sais même pas si j'ai lui ai demandé son nom. Il est presque certain que l'on me l'a dit mais je ne l'ai pas retenu. Ses mouvements sont brusques, embarrassés. Il se penche un peu, bien qu'il ne soit pas très grand, comme s'il voulait cacher son membre. Je parierai qu'il ne connaît pas les plaisirs d'amour ; bien qu'il soit toujours prêt à séduire. Ses cheveux brillants, ses longs cheveux anthracite retombent sur ses épaules nues. Une taille de guêpe. Parfois lorsqu'il est séduit par un vers , je vois le rythme qui le prend des orteils aux hanches et il se transfigure. Il tend son corps comme un arc et la mélodieest une flèche qui atteint toujours sa cible. Il est né poète. Il porte au front les signes de ceux qui vont souffrir et se réjouir hors de toute mesure avant leur dernier souffle. C'est pour cela qu'il n'est pas pressé. Je le jalouse. Il est force et sérénité comme les colonnes du parthénon ,bien que tout autre. Mais il ne connaîtra sans doute jamais la splendeur d'un théâtre de Dionysos,et ses essaims de spectateurs vrombissants, prompts à l'élever au septième ciel ou à le lapider. Les saisons coulent trop vite. Après un siècle de lumière vient un siècle d'obscurité. Et quelles lumières ! Mais si la Nuit est trop jalouse après une telle clarté elle retardera l'Aurore!

Mon disciple collecte intelligemment les vers, après que je lui aie indiqué dans quelle tragédie chercher. Il a la synthèse facile, la citation rapide, assimile une métrique qui au départ ne lui est pas naturelle et reprend aussi souvent qu'il le faut. Lorsque la langue n'est pas fluide, lorsque les liaisons sont audibles même à l'oreille du plus inexpérimenté, il revient sur le même point, encore et encore, ainsi qu'une fourmi, jusqu'à ce que la pointe soit polie et que l'eau jaillisse de la source de l'immortalité. Il a la grâce. Je ne sais pas s'il s'illustrera comme poète. Ils sont nombreux à commencer et très peu à arriver. Beaucoup s'arrêtent juste après le départ de la course et abandonnent. Les sirènes sont nombreuses. La pire d'entre elles étant l'autodérision. Je le regarde déclamer, les yeux brûlants, il a les gestes larges de l' oiseau qui n'a pas encore connu la peur.

Subitement j'ai pitié de lui pour ce qu'il ne sera jamais. Il le voit en mon regard et se contracte comme s'il avait porté la main sur quelque chose d'interdit . J'ai pris sa tête entre mes mains et je l'ai laissé pleurer sur ma poitrine. Mon cœur de vieillard -qui l'aurait cru!- s'envolai , emballé, pour sombrer avec le soleil derrière les montagnes.

Cette nuit-là le chat ne m'a pas rejoint. Il est allé coucher au calme , sa fierté blessée. Malgré sa frayeur des chiens enragés hurlant vers la pleine lune.

ITA

Le travail avance maintenant plus rapidement. Parfois, quand nous finissons un chant du chœur, mon scribe s'attarde et me regarde. Il sait que lorsque nous aurons terminé ce travail nous nous perdrons. Il me voit distrait par d'autres écrits cachés dans le tiroir d'où je les retire brusquement de temps à autre pour noter précipitamment un mot. Il brûle de me demander de quoi il s'agit, mais il n'ose pas. Plus jeune et comme à Athènes au bon vieux temps, cela ne m'aurait pas ennuyé. Mais ici je ne peux faire confiance à personne.

Une fois j'ai daigné lui dire un mensonge pour mesurer sa curiosité: j'aurais commence la réécriture, soi-disant, d' " Iphigénie à Aulis " pour une future représentation à Athènes. Cette explication lui a semblé satisfaisante et il s'est empressé de surenchérir:

- Comme vous avez entièrement réécrit " Hippolyte "!

-Oui, lui ai-je répondu distraitement. Hippolyte! Tant de passion pour rien! Les héros se détruisent comme des insectes que les dieux jettent au feu pour se divertir de leur immortel ennui. Oui, j'étais forcé de le réécrire. A l'époque c'était une provocation. Ils m'ont accusé d'être misogyne, de démoraliser de la jeunesse, d'introduire de " nouveaux démons ", de miner l'institution de la famille. J' ai été forcé de me rétracter en une palinodie. J'ai beaucoup souffert souffert, bien sûr, et les doigts de mes deux mains ne suffisent pas à compter mes ennemis mais ils ne m'ont pas condamné à boire la ciguë, pas encore. Etant donné mon caractère et ma liberté de parole c'est un miracle que je sois arrivé à cet âge. Bien entendu, j'ai utilisé les deux déesses, Aphrodite et Artémis pour expliquer le ressort tragique et la source de l' hybris avec des arguments d'une telle banalité que les spectateurs les plus cultivés comprenaient les sous-entendus et souriaient comme si je leur avais adressé un clin d'œil derrière le masque de Bacchus.

J'ai trouvé! Je vais introduire Dionysos dans ma tragédie déguisé et agissant comme Bacchus, étant son propre agent. Je pense que ce jeu est particulièrement théâtral et je ne courrais au moins pas le danger d'être accusé de blasphème.

J'ai rapidement renvoyé mon disciple désappointé .

Ce soir-là j'ai écrit le prologue des " Bacchantes " déclamé par Dionysos. Je trouve que le titre " Les Bacchantes " est le plus adapté. Ces barbares Phrygiennes sont les véritables protagonistes. Elles viennent des fin-fonds de l'Asie, possédées par un dieu qui annonce sa vengeance, dans une ville qui ne leur a fait aucun mal et elles y sèment la folie et la panique. Elles sont victimes et prêtresses, abeilles ouvrières d' une secte qu'elles ne comprennent pas et qui touche le plus profond de leur être. D'innombrables séries" de ces êtres viendront avant l'arrivée d'une nouvelle _re.

THETA

Le lendemain j'étais distrait et mon disciple n'en finissait pas de faire sa synthèse pour me montrer que la petite tragédie d'Archélaos était exclusivement la sienne. Je l'ai exhorté à continuer, indifférent à ses états d'âme. Cela l'a rendu encore plus jaloux de l'autre œuvre, celle qui occupait entièrement ma pensée.

-J'écris une œuvre moi aussi.

-C'est vrai? lui ai-je répondu distraitement.

-Un " Hippolyte ". Pas comme le vôtre. Ni comme le premier ni comme le second " Hippolyte ", se hâta-t-il de se justifier.

Je suis resté quelques instants songeur. Bien sûr c'est normal. J'aurais dû y penser. Un jeune avec autant de talent ne pouvait être qu'ambitieux et vouloir être reconnu comme poète dans les cours des rois puissants ; vouloir que ses œuvres soient applaudies dans tous les amphithéâtres de l'Ionie aux Colonnes d'Hercule. Oui, pourquoi pas? " Attention! Ce serpent que tu caches en ton sein peut devenir dangereux, tourner la tête et t'attaquer ", m'a murmuré à l'oreille une voix d'Erinye. A ce moment là le chiton de mon disciple m'a touché par hasard et j'ai tressailli comme si la foudre m'avait frappé. Lui était absorbé par la versification et n'a pas fait attention à ma réaction.

Heureusement que la pièce commandée avançait bien. Il avait déjà terminé le second épisode. Le soir pour le remercier j'ai pris sa main droite et je l'ai posée longuement sur ma poitrine à l'endroit de mon cœur. Il m'a regardé bizarrement. Je ne savais pas si ses yeux brûlaient d'ironie, d'admiration ou de haine. N'importe comment, c'était effrayant. J'ai rejeté sa main avec violence. Il est parti comme si rien ne s'était passé. Il s'est retourné, avec affectation, pour me rappeler que ce soir j'étais invité à un symposium ou seraient présentes toutes les personnalités de la Grèce du Nord.

-Non, je ne peux pas. J'ai quelque chose à terminer. Tu vas y aller?

-Oui, je sais, cette œuvre cachée, la dernière, la meilleure.

-Mais comment sais-tu que ce sera la dernière?

-Tous en parlent dans les banquets. Ils ne parlent que de ça. Ils paieraient même très cher pour apprendre ne serait-ce qu'un seul vers, le titre, l'intrigue, quelque chose enfin.

Je l'ai regardé, étonné. Dans la solitude de ma cellule je croyais que ce que je faisais n'intéressait personne, du moins pas après les derniers applaudissements.

- Garde-toi de tes fréquentations, lui ai-je conseillé paternellement. Tu vas détruire ta vie et ton Art avant même de commencer. Un matin tu te réveilleras et tes doigts ne t'obéiront plus; ils battront le rythme des mimodrames triviaux des débauches de la veille.

Il m'a fixé, sombre, et il est parti rapidement se laver et se parfumer pour le banquet du soir.

Je suis resté des heures à réfléchir à cet enfant talentueux qui risque d'être perdu pour toujours. Au moins ce n'est pas un prostitué. Pas encore, je l'espère.

Mais, dès que j'ai ouvert mon manuscrit, j'ai tout oublié. Penthée accuse Dionysos d'être efféminé, d'être un suborneur de femmes et le menace de couper les boucles de ses cheveux blonds.

IOTA

Mon disciple est arrivé en retard, l'air d'un chien battu, les yeux gonflés par sa nuit blanche. J'ai tiré son chiton et celui-ci est tombé mollement à ses pieds. Son corps était couvert de bleus.

Nous n'avons rien dit. Je l'ai laissé écrire ce qu'il voulait. Moi j'ai j'ai imaginé Dionysos s'évadant de sa prison et j'ai vu le palais de Penthée trembler sur ses fondations et prendre feu. A la place du prisonnier ils trouvèrent un taureau aux pattes liées.

Le jeune poète écrit certainement son " Hippolyte " car il ne consulte aucunement mes manuscrits.

Nous avons ainsi passé toute la journée sans dire un mot, en parfaite complicité.

Le soir en partant il s'est retourné. Il m'a remercié du regard.

Il voulait dire quelque chose.

-C'est inutile, l'ai -je interrompu. Bonne nuit et fais de beaux rêves.

J'ai entendu la porte se refermer derrière lui avec un grincement à donner la chair de poule. Je savais qu' il ne me pardonnerait jamais cet instant ; et qu'il chercherait par tous les moyens à se venger, comme un serpent perfide. J'étais si absorbé par mon Penthée que je ne l'ai pas pris dans mes bras pour le consoler; ou simplement en abuser, comme il le méritait. Certainement cela aurait pu lui paraître acceptable. Mais surtout pas ma distance, ma supériorité, le vide...

Les hommes ne supportent pas d'affronter la vérité. Surtout lorsqu'ils sont en désaccord avec eux-mêmes.

KAPPA

Le lendemain je me suis fait la promesse d'être gentil envers ce pauvre garçon. J'avais demandé que l'on nous apporte des noix et du miel, du vin coupé et des figues.

Et lui, bien qu'il n'ait presque pas touché à ces friandises, a fait de son mieux et a terminé un nouvel acte.

-Que vas tu faire ce soir? lui ai-je demandé.

-Vous avez oublié? Ce soir c'est l'équinoxe d'été. Nous devons aller à la dormition de la sœur du roi.

-Qu'est-ce que c'est? C'est la première fois que j'en entends parler.

-C'est vrai. J'aurais dû y penser: vous êtes étranger à cette cité. Excusez-moi, nous avons passé tellement de temps ensemble que j'ai l'impression de vous connaître depuis des années.

-Qu'est ce que l'on fête?

-Je ne peux pas vous dire. Il est interdit d'en parler.

-Je viendrais. Pour toi. Pour te surveiller.

-Seulement nous devons nous arrêter plus tôt aujourd'hui. La cérémonie commence une clepsydre avant le coucher du soleil.

Il a travaillé comme un fou, presque pantelant sous l'effort. Je l'ai laissé partir beaucoup plus tôt pour qu'il puisse se préparer. Moi aussi il me faut aller aux thermes, laisser les esclaves prendre soin de moi et m'habiller. Et cette nuit je dois écrire l'épisode de la volte-face de Penthée et sa métamorphose en victime sacrée.

La vapeur troublait mon odorat et m'entraînait vers une douce torpeur. Essence d'eucalyptus et de laurier. Je n'ai pas reconnu les autres plantes. Peut-être du cèdre, du thym et quelque chose d'autre qui surpassait tous les autres parfums et entraînait lentement dans le sang comme l'huile gèle au cœur de l'hiver ou que la lie du tonneau trouble le vin vieux.

Des mains expertes me lavèrent, me grattèrent le dos, m'épouillèrent et me passèrent un chiton rouge aux broderies d'or dont Archélaos m'avait fait cadeau l'après-midi.

" Pour le progrès de l'œuvre commandée " a dit le messager et moi, j'ai ri derrière ma barbe devenue si longue.

LAMBDA

Je suis arrivé un peu en retard, juste avant le coucher du soleil derrière la montagne. Le péristyle qui conduisait à la salle des cérémonies me semblait menaçant, bien qu'il fut éclairé par des torches qui éloignaient les ombres et que la soie crissât entre mes mains et mon corps. C'est alors que je me suis rendu compte que l'on entendait rien. J'ai pressé le pas...et mon élan a été coupé par une femme mettant les doigts sur la bouche pour me prévenir de me taire, une grosse femme très âgée, aux cheveux teints noir de corbeau, au visage fardé, entièrement blanc avec un rouge vif aux lèvres.mais Les joues et les paupières vertes. Ses riches voiles orientaux, légèrement usés, étaient agrafés à son épaule gauche par une broche d'or en forme de papillon avec des pierres précieuses sur les ailes. Elle avait un triple menton et ses bras étaient gonflés comme ceux d'un bébé. Elle m'a conduit à ma place avec une drôle de mimique. Il m'a fallu du temps pour que mes yeux s'habituent à la semi-obscurité. Autour d'une banquette il y avait des torches allumées. Là, sur des étoffes pourpres, était allongée une femme vêtue de blanc, les yeux et les cheveux bruns, Le visage blafard d'un masque. Ses lèvres ne se distinguaient presque pas. Elle avait les yeux fermés, les bras croisés sur la poitrine, et à ses pieds on voyait le berceau d'un enfant avec un cordon noir. En passant j'y ai jeté un coup d'œil et j'ai vu avec horreur une vieille poupée édentée à qui manquait un œil...

Le roi et la reine étaient installés sur leurs trônes surélevés à gauche. Un peintre essayait de terminer le sujet avant que le sable de la clepsydre ne soit passé. Je m'approchais et je regardais. Quelqu'un a fait un geste pour m'arrêter mais je n'y ai pas prêté garde. J'étais étranger dans la cité et j'avais toutes les raisons d'ignorer les us et coutumes de Pella. Le tableau représentait la femme comme morte et l'enfant du berceau les bras tendus vers ses seins.

M'en retournant pour prendre place j'ai vu mon disciple retirer rapidement sa main du genou de Philandre. Tous deux me regardèrent d'un air équivoque. J'ai fait comme si je n'avais rien vu. Quelque chose m'ennuyait dans cette scène. Ce n'était ni le silence ni le rassemblement de mes ennemis probables ou improbables ni même mon ancienne agoraphobie. Quelque chose restait inaccompli dans l'atmosphère. Quelque chose de pourri, d'insoutenable. C'est alors que j'ai compris que je sentais la puanteur du temporel. Et ma pensée dédiée à la suavité de l'immortalité ne la supportait pas.

Le temps était passé. Le peintre a signé rapidement le tableau, le femme s'est relevée de la banquette avec des mouvements lents, elle a pris l'image, elle l'a levée bien haut de ses deux mains et d'un pas cérémonieux l'a donnée à son frère, le roi. Lui, la tenant levée pour que tous la voient, a ordonné que toutes les torches soient allumées, que la salle soit illuminée et que le feu de la cheminée rougeoit... Et puis d'un geste brusque il a brisé l'icône et l'a jetée au feu.

Alors tous se mirent à lancer des acclamations, les serviteurs à servir le vin. Les tables se remplirent de mets et les discussions s'amplifièrent.

Le roi s'est approché de moi.

-Quand mon œuvre sera-t-elle terminée?

-Bientôt.

-Je la veux à la pleine lune. Pour mon anniversaire.

-Elle sera prête, lui ai-je répondu sans hésitation.

Le chancelier et mon disciple ont échangé un regard de mauvais augure. J'ai tressailli. Un convive avait laissé tomber des ses mains une coupe d'or et a proféré un long "haaaaa". A cet instant j'ai trouvé comment Dionysos hypnotise Penthée et le subjugue. D'un "haaaaa" aussi long que mes plagieurs byzantins le démultiplieront à l'infini.

Je me suis dirigé vers mon élève. Après avoir salué le chancelier je lui ai demandé sans détours:

-À quelle heure viendras-tu demain?

-Je ne sais pas, l'heure habituelle..., m'a-t-il répondu embarrassé.

Philandre pressait de sa main les épaules du jeune homme, la couleur a quitté ses joues et ses pupilles sont rétrécies.

" Je dois achever le plus rapidement possible la petite œuvre d'Archélaos avant que de nouvelles infortunes m'atteignent " ai-je songé, après que la maîtresse de cérémonies m'ait raccompagné en m'offrant une statuette en or provenant du berceau de l'enfant mort.

Si j'avais dû trouver un titre pour ce tableau je l'aurais intitulé " La Dormition de la Stérilité ". J'ai trouvé! Penthée ressuscite! Penthée mis en pièces devient Adonis et revient dans le monde pour ramener le Printemps! Mais cela exige un travail très soigné pour être réussi; ne pas être démagogue ni dévot, ne pas avoir de bavardage ni de larmes. Mais quelque chose me manque encore! Un élément essentiel, un mythe, quelque chose. Je veux trouver.

J'ai écrit comme un fou toute la nuit. Les chiens aboyaient frénétiquement. Le chat me regardait pensif. Je savais que ma fin approchait et que je devais achever mon œuvre.

MI

Le lendemain je me suis efforcé de m'occuper de la tragédie d'Archélaos malgré la somnolence qui alourdissait mes paupières et la fatigue qui paralysait mes membres comme un poison.

J'ai reçu mon collaborateur et nous avons travaillé ensemble sans arrêt toute la journée jusqu'au crépuscule. De temps en temps il me regardait stupéfait. Un léger sourire fleurissait sur le masque impassible de son visage puis il retombait dans son assoupissement, dans cette douce drogue du travail et de l'étude. Les vers s'alignaient harmonieusement, le discours coulait...

-Encore deux jours et nous en avons fini, ai-je proféré à haute voix. C'était une erreur.

-Vous voulez terminer le plus rapidement possible pour vous vouer à votre propre ouvrage? a conclu, également à voix haute, mon disciple.

-Et toi, tu n'es pas pressé de retourner à ton " Hippolyte " ?

-Je ne sais pas... je me suis habitué à votre compagnie. Et puis j'ai tellement de choses encore à apprendre, a-t-il répondu dubitatif.

" Pour t'en servir contre moi ", ai-je pensé.

-Le travail et le talent ne font pas l'écrivain, lui ai-je indiqué... C'est autre chose, une manière de vivre. Une autre façon de respirer, de voir les choses et d'être regardé par elles. Parfois, plongé en mon for-intérieur, marchant dans la campagne, j'ai peur d'écraser un scarabée. J'ai horreur d'être maudit par ces humbles créatures...

Là, je me suis arrêté, car si j'avais continué je lui aurais dit d'autres choses qui seraient obligatoirement déformées et se retourneraient contre moi. Il est très épuisant de toujours mesurer ses mots afin de ne pas heurter le mur de méchanceté et de perversité des autres.

J'ai demandé à mon disciple s'il voulait boire quelque chose.

-Du vin. Du vin coupé, a-t-il ajouté.

Je me suis immédiatement repenti. Il s'est assis confortablement et a pris un air d'imbécile roublard. Ce naïf croyait qu'il pouvait m'entraîner à boire et extirper les secrets de mon âme.

Je l'ai regardé si sévèrement qu'il a bu son vin presque d'une seule traite et s'est enfuit comme pourchassé.

J'ai dormi profondément. Je me suis réveillé en sueur d'un cauchemar. Nous étions dans un autre lieu, un lieu où le soleil brûle étrangement. Une treille aux raisins diaphanes, aux couleurs d'ambre, abritait un bâtiment à plusieurs étages, sans murs, mais le plancher était divisé en losanges. Dans la partie orientale habitait mon disciple, moi j'ai choisi -ou l'on m'a donné- la partie occidentale. Ma demeure était une pauvre cellule: un lit de bois, une table, les outils pour écrire, un petit escabeau et rien d'autre. L'habitat du jeune homme était luxueux. Mais ce que l'on voyait avant tout était un vase de nuit en or massif serti de pierres précieuses -principalement de saphirs- et décoré de bas-reliefs représentant Pan et des Silènes. J'ai regardé sous mon propre lit, partout... Rien. Dans mon propre séjour il n'y avait aucun vase de nuit! " Quel dommage! " ai-je pensé. " Et je paie si cher! "

Je me suis réveillé couvert de sueur. J'ai essayé d'interpréter ce rêve. " Oui, bien sûr, c'est ça! Je suis déjà mort et je ne l'ai pas encore compris. Je dois me hâter d'écrire.. "

Contrairement à mes habitudes, sans m'être lavé le visage, sans rien avaler, je me suis assis, déterminé à écrire.

Lorsque mon disciple est arrivé j'avais terminé l'annonce du démembrement de Penthée et me préparais à voir Agavé entrer en scène ; alors a frappé à ma porte et ce jeune est entré, impatient d'être poète. D'un regard inquisiteur il a inspecté mes feuilles éparses, l'encre sur mes doigts, mes cheveux non-peignés et il a compris... Il s'est assis, les bras croisés devant moi , sans parler. Je ne l'ai pas supporté et je l'ai fixé avec haine. Je l'enviais d'être vivant.

Ayant compris mon regard il a travaillé sans enthousiasme. Mais il était si opiniâtre que le travail avançait vite. Nous avons même terminé le dernier acte. Il nous restait l'exode, le dernier chœur, où un deus ex machina, probablement Zeus, annonçait la gloire future du lignage du héros éponyme, dont les descendants iront porter la gloire jusqu'à l'extrême Orient, cette fin du monde!

-Nous terminons demain. Après j'ai besoin de temps pour travailler seul.

-Je suis désolé..., a-t-il balbutié et il est sorti sans explications. Et moi, je ne lui ai rien demandé.

J'ai fait un nouveau cauchemar. " Il semble qu'à partir de maintenant je vais compter mes nuits en cauchemars ". J'étais donc dans une maison vide aux nombreuses chambres, petites comme des sarcophages. Les murs blancs étaient transparents, on y voyait jusqu'à l'horizon, où s'épanouissait une verte ville du futur avec des scarabées mécaniques et des oiseaux de fer. La lumière était plus bleue que l'azur, elle était aveuglante, le ciel était strié de milliers de comètes multicolores. " Quelle beauté! " ai-je pensé à l'intérieur de mon rêve. Maintenant j'ai enfin ma propre maison avec de nombreux rayons pour mettre mes livres. A l'entrée le chancelier du roi m'a reçu, pressé de partir avec différents papyrus sous le bras. " Quel joie! Il va mourir, le chanceux! " .

Je me suis réveillé avec un sentiment de félicité. Malgré cela j'ai décidé de ne pas me rendormir avant d'avoir terminé mon œuvre. Je suis sorti. J'ai regardé le ciel. Il m'a semblé noir. J'ai fermé les yeux, je ne sais pas combien de temps. Je les ai réouverts et le ciel était d'une clarté aveuglante. Le char d'Apollon montait fièrement dans le ciel. Cela m'a inspiré le dialogue entre Kadmos et Agavé. Le vieux père lui demande de quelle couleur est le ciel. " Noir ", lui répond la Folle de dieu. " Regarde encore une fois, plus attentivement " insiste le grand-père qui voit la tête de son petit-fils au sommet du thyrsos que tient sa fille. Agavé s'éveille et chante sa complainte lugubre. On a de nouveau frappé à la porte et mon disciple est entré. Je n'ai fait aucun effort pour cacher mes écrits et lui aucun effort pour camoufler sa curiosité. Il a lu un morceau, silencieux.

-Qu'est-ce que cela signifie? Pourquoi lui demande-t-il de regarder le ciel? Ils parlent bizarrement. S'agit-il d'une nouvelle théorie des sophistes?

Je l'ai laissé lire par courtoisie. C'était notre dernière leçon et je voulais adoucir son hostilité compréhensible envers moi. Mais je ne voulais pas lui parler de choses que moi-même je ne comprenais pas. Cela aurait été trop risqué pour nous deux.

Nous nous sommes plongés dans le travail. Je lui ai expliqué la technique du deus-ex-machina. J'ai évité de lui dire comment l'on peut miner cette convention et faire un clin d'œil au public.

Nous avons introduit Zeus pour glorifier les aïeux d'Archélaos, jusqu'aux plus anciens de ses ancêtres. Et nous sommes arrivés jusqu'à ses descendants qui traverseront l'Euphrate l'épée au vent. J'avais honte de ma déchéance, mais j'exerçais mon art au mieux. L'ironie du sort fait que tout cela se vérifiera un jour. L'histoire est parfois plus imaginative que le poète le plus ingénieux.

Nous avons récité le chant de la sortie du chœur ensemble. Toujours le même distique sur la vanité de toute action humaine. Nous nous sommes regardés l'un l'autre. Je savais que j'avais juste accompli l'un des travaux d'Hercule. Mais pas le dernier.

Le petit pleurait.

-Nous n'aurions pas pu...

-Non, lui ai-je répondu brusquement. Je n'ai pas le temps. Je n'avais même pas l'intention de lui expliquer. Et je ne savais pas s'il aurait pu comprendre. Je l'ai vu partir. Il a hésité sur le seuil. Il a attendu jusqu'au dernier instant que je l'invite à rester près de moi ce soir. Mais moi, ce soir j'avais une rencontre avec Agavé et quelque chose d'Autre, l'Inconnu.

Le chat noir, plus gentil que moi, est allé dire adieu à mon élève. Il s'est frotté contre lui et il lui a rendu la caresse avec la même chaleur que celle avec laquelle il aurait

enlacé mon corps vieillissant. Mais moi j'étais déjà ailleurs et je n'avais pas de temps pour cela. D'ailleurs je craignait que mes sens soient morts et ne puissent plus rien ressentir.

OMICRON

J'aurai voulu dormir. J'ai dit à mon esclave de me préparer une infusion de différentes plantes qui amènent le sommeil. C'était amer comme un médicament et j'ai ajouté beaucoup de miel pour arriver à l'avaler. Aux dernières gouttes j'ai mis du vin.

Le sommeil me fuyait mais ma main était lente. Je ne savais pas comment terminer le thrène. Je ne savais pas comment mourait la tragédie.

Je suis resté toute la nuit immobile sans penser à rien. Je croyais que toutes les clepsydres du monde s'étaient arrêtées.

Le matin je me suis endormi sur mes écrits. Je me suis alors vu que dans un endroit étrange, dans une ville du futur aux maisons comme des sarcophages empilés l'un sur l'autre et tous couleurs de cendre. Les arbres étaient noirs et secs sans aucune feuille. Seul le gazon était vert, mais si l'on marchait dessus on voyait qu'il était composé de pointes de lances de bronze rouillées, plantées en terre. Des soleils s'élevaient de partout. Il n'y avait ni jour ni nuit. Ni ombre. Je me suis assis sous un arbre. Quelques voisins curieux sont venus m'entourer. Leurs visages étaient des masques de différentes couleurs et ils parlaient des langues que je ne comprenais pas. Ils étaient cependant amicaux et montraient du respect envers moi. A moins que ce ne soit de l'indifférence. Lorsque on a eu à faire face à tant d'ennemis, si rusés, passer inaperçu semble un luxe.

Je me suis réveillé terrifié. Midi approchait. J'ai envoyé un messager prévenir Archélaos que son œuvre était terminée.

Il m'a envoyé une douzaine de secrétaires pour exécuter de nombreuses copies. L'un m'a tiré par le bras et m'a proposé de recopier gratuitement mon autre œuvre, en cachette.

-Merci beaucoup, ça n'en vaut pas la peine.

La transcription a duré sept jours. Je les ai laissés aller et venir et faire ce qu'ils voulaient. Moi je ne dormais que d'un œil. Les nuits je restais éveillé mais je n'ai pas écrit une ligne. Je ne savais quoi faire. La représentation était prévue pour dans un mois. Je ne savais même pas si je serais là pour y assister. Cela n'avait aucune importance pour moi.

Mon élève m'a rendu visite, curieux de voir où en était l'autre pièce.

-Elle n'avance pas, lui ai-je avoué. Je pense déchirer mes manuscrits et les brûler.

-Ne faites pas ça! Donnez-les moi pour les garder!

Je l'ai regardé et j'ai ri de bon cœur! Dans sa naïveté juvénile il avait une passion pour les Lettres qui me plaisait.

J'ai mis ma main sur son épaule et je l'ai invité à boire du vin, non-coupé. Il a accepté l'invitation avec chaleur. Comme s'il ne l'attendait pas. Le chat nous a abandonnés, la queue dressée en l'air. Il détestait l'odeur du vin. Et le vin macédonien était trop fort pour son odorat.

La rumeur selon laquelle je ne pouvais pas achever mon œuvre m'a offert une précieuse tranquillité pendant les répétitions de la tragédie d'Archélaos. Mes ennemis se reposant sur cette rumeur croyaient que j'avais vieilli et que j'avais perdu mes facultés. La mise en scène a été entreprise par le chancelier avec l'aide de mon élève. Le chœur de cinquante participants s'exerçait dans une halle au blé avec comme choryphée un petit homme toujours en action. Il ressemblait à un oiseau exotique et chaque fois que je le rencontrais pendant ma promenade il me saluait avec un extraordinaire respect.

J'ai recommencé mes promenades. Ne pouvant pas écrire je m'échappais dans les montagnes... Un message est arrivé d'Athènes. Mon fils aîné, mon préféré, arriverait pour assister à la première représentation de l'œuvre pour Archélaos. Je lui ai commandé –par l'intermédiaire du chancelier– de prendre avec lui des masques, des costumes, des cothurnes, qui, je l'espère amélioreront l'aspect visuel du spectacle et rappelleront un peu l'éclat des anciennes représentations au théâtre de Dionysos à Athènes.

Le roi a apprécié mon enthousiasme parce qu'il croyait que je ne m'intéressais pas à la mise en scène, comme si j'étais seulement un père spirituel détaché de son enfant. Mais en réalité j'étais ailleurs, comme un corps démembré au milieu de l'orchestre et dont je ne savais que faire.

Un jour en faisant l'une de mes longues promenades pendant lesquelles je me perdais et devais demander aide aux paysans pour retrouver mon chemin, je me suis retrouvé sur une aire à blé. A l'époque de la moisson. En plein midi. Chaleur, sans un souffle d'air. Je suis demeuré là, au centre, comme un pieu, les bras ouverts, les yeux fermés. Je ne sais combien d'heures je suis resté ainsi. Lorsque j'ai ouvert les yeux, un vent discret avait amassé des épis devant mes pieds. J'ai regardé attentivement. Le soleil de l'après-midi m'aveuglait. Les épis me semblaient noirs. Comme s'ils allaient soudain prendre feu. J'ai regardé avec plus d'attention. Ils semblaient être un corps démembré et recomposé. " J'ai trouvé. Agavé redonne forme à son fils déchiqueté par elle-même et les Ménades ". J'ai sauté en l'air en chantant et hurlant au grand dam d'un ânon qui ne partageait nullement mon enthousiasme. Et de nouveau j'ai entendu les chiens. Je savais que j'étais sur la bonne voie. Lorsque je ne pouvais plus écrire une ligne les chiens –mes chiens– se taiseaient. Maintenant cela m'était absolument égal de mourir. Il suffisait que je puisse terminer mon œuvre. L'œuvre de ma vie.

RHO

J'ai écrit quelques vers ; ceux qu' Agavé prononce en cherchant un par un les membres du cadavre de son fils pour en reconstituer le corps. Elle a tout trouvé sauf le phallus et à sa place elle a enfoncé son thyrses, ce thyrses où elle avait empalé la tête de l'infortuné quand elle, la possédée, croyait que Penthée était un lionceau qu'elle avait tué de ses propres mains. Là, je me suis arrêté. Il manquait quelque chose. Une incantation pour ressusciter le mort. J'étais loin des bibliothèques d'Athènes où j'aurais pu étudier les hymnes orphiques et les différentes versions du mythe d'Adonis. Mais ce n'est pas ainsi que je travaille. Mes vers jaillissent d'eux mêmes, fluides... Ou je reste impuissant comme maintenant. Je devais offrir un sacrifice à un dieu fâché contre moi et que je devais me le rendre propice.

Comme pour moi le plus grand dieu était la Nature j'ai recommencé mes promenades lointaines. Sur une crête chauve j'ai pris comme repère un cyprès solitaire. " Puisqu'il arrive à vivre, il doit avoir des racines profondément enfoncées dans la terre afin d'y puiser son eau ". Il m'a fallu une journée pour y accéder. Il apparut que sous ses racines se trouvait l'entrée d'un dédale de grottes riches de stalagmites et stalactites.

J'ai rampé sur la pierre glissante. La lumière vespérale traversait les stalactites comme une torche. D'immenses fosses de forme orthogonale étaient comme des tombeaux ouverts. Sur les murs il y avait des mots gravés au noir de fumée. J'ai retenu les noms de Pan, d'Aphrodite et de Ganymède. Mes yeux étaient fatigués de cet effort de lecture. Quelque part de l'eau coulait. Cet étrange silence trahissait d'autres présences. Mais j'avais dépassé les limites de la peur. La vie ne m'apportait plus que de la curiosité. Seulement terminer mon œuvre. Puis je fermerai les yeux et je lui tournerai le dos pour toujours.

SIGMA

Je me suis endormi immédiatement. Ce lieu me rappelait ma grotte à Salamine et je me sentais en sécurité comme dans la matrice de ma mère, d'où il a fallu des heures d'effort à la sage-femme pour m'extraire. Je savais quels combats m'attendaient dans la vie et je n'étais pas du tout pressé de participer aux jeux.

Le rêve m'a été encore une fois offert. Nous étions de nouveau dans cette étrange ville, mais cette fois mes voisins voulaient me divertir, moi, ou eux-mêmes ou d'autres, le Dieu peut-être, je ne sais pas... Supposons que c'était en mon honneur. Ce serait assez flatteur pour moi. Alors, ils ont installé un théâtre: une immense voile blanche entre l'arbre solitaire et les sarcophages amassés. Ils la tendent et derrière posent des torches. Le décor est peint: un palais à droite et une cabane à gauche. Mais la grande surprise vient des acteurs: ils sont de bois et de cuir peint! Je ne sais pas comment mais je me trouve derrière ce rideau imitant toutes les voix dans une langue que je ne connais pas, mais dans une œuvre qu'il me semble avoir écrit moi-même. Les spectateurs sont enthousiastes. Mais dans cette ville personne n'applaudit. Ils sont cloués à leurs places en regardant l'écran jusqu'à la prochaine représentation. Puisque la nuit n'existait pas ils n'avaient aucun besoin de dormir. A moins qu'ils ne dorment les yeux ouverts.

Je me suis réveillé dans la grotte humide. Un serpent endormi enroulé à mes pieds. Je suis resté immobile et j'ai fermé les yeux essayant d'interpréter mon rêve. Si cette étrange ville était le Monde d'en Bas il semble que, tout d'abord même la mort ne pouvait me libérer de la manie sacrée du théâtre. Deuxièmement, je ne dois pas éviter les rencontres et les banquets. Je peux y entendre quelque chose qui m'aidera à accomplir mon œuvre. J'ai dormi longtemps comme un loir. Lorsque je me suis levé il était midi et quatre serpents buvaient de l'eau dans une petite mare verte.

TAU

Comme je descendais de la montagne les chiens m'ont pourchassé. Mais de loin. Ils ne m'ont pas approché. Lorsque je suis arrivé à ma cellule j'ai trouvé les messagers du chancelier en train de m'attendre. Ils me cherchaient depuis hier, parce qu'il avait invité chez lui des voyageurs venus d'Égypte, " quelques lettrés qui apprécieraient ma présence! ". La formulation était si élégante que j'ai accepté à l'instant, ce qui surprit les porte-paroles qui avaient l'ordre de ne pas me laisser tranquille jusqu'à ce que je consente de gré ou de force. J'ai fait une sieste profonde sans aucun rêve.

Au crépuscule un esclave m'attendait patiemment avec une grande tenue brodée d'or dignr d'un d'un prince oriental afin de m'accompagner aux thermes pour me baigner, me peigner et m'habiller.

Je me sentais léger comme si j'avais été soulagé du fardeau qui avait pesé sur mes épaules toute ma vie. J'étais si affable et si gentil que j'ai salué tous ceux que je rencontrais, et même ceux que je ne connaissais pas. Certains me regardèrent étrangement, d'autres échangèrent derrière mon dos des gestes signifiant que j'étais devenu fou. Ils pensaient que je ne m'en apercevais pas, mais moi ce soir là je voyais le monde tout autour de moi. Comme si mon corps n'était qu'un immense œil ou plutôt un œil aux milliers de facettes dont chacune me transcrivait une lettre de la mosaïque du monde.

Je savais que l'heure de me séparer de mon corps approchait. Mais je ne me sentais plus pressé de terminer mon œuvre ; car je savais que quelqu'un d'autre pensait pour moi. Nous, pauvres esprits, ne sommes que minuscules poissons nageants dans une mare. Immense mer de Sagesse dont une goutte seule nous profite .

Je regardais les bandes iodées de la tombée du soleil et soudain j'ai eu la nostalgie d'Athènes. Il était écrit que je mourrais loin d'elle.

YPSILON

Le dîner fut excellent, avec des recettes variées grâce à l'imagination du chef. Il y avait quelques plats arrivés directement d'Égypte, comme ces étranges voyageurs à l'odeur lourde d'épices, senteurs étrangères à mon nez athénien. J'étais en particulier intéressé par un parfum que portait au cou le plus âgé et le plus efféminé des trois, si velu et pourtant entièrement chauve. Si Aristophane l'avait connu il l'aurait obligatoirement fait jouer dans l'une de ses comédies. Sauf s'il m'avait parodié! Ce pauvre Aristophane! Il passait des heures à tenter de retenir tel ou tel de mes vers. Ce qu'il me soutirait, il le greffait dans ses comédies, parodies de mes tragédies, avec une force poétique splendide, je dois l'avouer. S'il n'avait pas été si envieux j'aurais dit que ses sentiments envers moi manifestaient l'attirance et le rejet d'un centuple amour!

Mais revenons-en à l'exotisme de mes compagnons de banquet. J'ai demandé à ce velu chauve –ou plutôt ce chauve velu– quel était le parfum qu'il portait. Il a sorti de sa poitrine une petite fiole de parfum en ivoire avec bouchon d'argent et d'un grand geste il me l'a offerte en vantant les propriétés de ce parfum: " le secret du désert, l'arôme que portaient les Pharaons lorsqu'ils rejoignaient leur bien-aimé ".

Que d'histoires n'ont ils pas racontées ce soir-là! Mais moi je n'en ai retenu qu'une: le mythe d'Osiris. C'était le morceau manquant de ma mosaïque. J'avais maintenant mon œuvre entière en tête et il ne me fallait que peu de temps pour la transcrire. Et après, qu'ils fassent de moi ce qu'il veulent. Qu'il jettent mon corps aux chiens. Mon œuvre, même tronquée, même mal recopiée me fera rappeler en scène sur tous les théâtres du Monde, dans des langues que je ne connais pas et que personne ne parle encore. Mais d'ici là...., patience!

Mais revenons-en en notre histoire: Isis cherche partout en Égypte pour recueillir les membres de son frère-époux, Osiris, que son frère Seth, le dieu Maléfique, a enfermé dans un sarcophage et mis en pièce pour ensuite en éparpiller les membres dans tout l'empire que le Nil arrose. Isis doit maintenant rassembler tous ces morceaux pour que le Dieu ressuscite et que la Lumière revienne au monde, nouvelle Renaissance. Elle a tout trouvé sauf le phallus, avalé par un poisson nommé oxyrhynques. (Quelle ironie que la vie! Quelques unes des mes tragédies, parmi lesquelles les " Bacchantes " seront retrouvées sur un papyrus dans une ville nommée Oxyrhynques! Et de ce papyrus il manquera la partie racontant le rassemblement des membres de Penthée.) Isis reconstitue et régénère Osiris, en lui insufflant la vie pour une fusion finale avec lui, afin de donner naissance à son fils Horus ; Osiris doté d'un successeur devient Maître du Monde d'en Bas.

Un autre visiteur a pris la parole, un homme très maigre, aux cheveux noirs et au nez busqué, et il nous a informé que:

-Osiris appartient à un ensemble de dieux de la fécondité dont la mort et la résurrection symbolise la semence qui, enterrée, donne naissance à une nouvelle vie. Le culte et le sacrifice de ces dieux assure la fertilité des terres, l'abondance des fruits et la fécondité des êtres.

Il a brusquement terminé, il a regardé autour de lui comme s'il ne voyait pas bien et tous les convives ont applaudi.

Parmi ceux qui applaudissaient, il y avait le troisième voyageur, un garçon replet aux joues de pêches qui riait sans cesse, lorsqu'il ne parlait pas de nourritures, ne dépeignait pas des orgies imaginaires, ou n'essayait pas de décrire de nouvelles postures érotiques, juste importées d'Orient!

Je n'étais pas pressé de retourner à ma cellule. La tragédie était là et m'attendait.

PHI

Je me suis réveillé le lendemain la tête légère et les pensées claires. J'ai bu de l'eau à la cruche et j'ai commencé à écrire. Les mots coulaient comme un fleuve. Et le rythme, le chant l'harmonie des voix et des mouvements, le " spectacle " étaient vivants devant mes yeux cependant que l'encre coulait et tachait mon pouce. Lorsque j'ai eu terminé je savais que je n'assisterais jamais à mon œuvre au théâtre de Dionysos. Ni même nulle part ailleurs. Après demain aurait lieu la première de la tragédie d'Archélaos et le jour d'après les chiens me dévoreraient.

A midi mon ancien élève m'a rendu visite. A mon air il a compris que j'avais terminé. Il m'a demandé de recopier. J' ai refusé. En partant il m'a dit avec malveillance:

-Archélaos pense que tu n'as pas donné toute l'attention méritée à la pièce vouée à sa gloire. Et si la représentation n'est pas appréciée et suffisamment applaudie par les invités Athéniens, tu auras une mort brutale. Chaque soir avant de nourrir ses chiens il les met à renifler la sueur de tes habits!

Je ne l'ai jamais revu. Quelqu'un m'a informé que son nom –ou son sobriquet, je n'en sais rien– était " Arrière-pensée "!

J'ai recopié mon œuvre tout l'après-midi jusqu'à tard le soir, juste après l'apparition de la lune, à laquelle il fallait encore deux jours pour être pleine. je n'avais plus d'encre. Je me suis efforcé de manger quelque chose et de dormir. Un long jour m'attendait.

CHI

Dès que mon fils est arrivé, sans lui laisser le temps de respirer, je me suis pendu à son coup -car il était, vois-tu, plus grand que moi-.

-Écoute-moi attentivement. Ici les chose ne vont pas bien, prépare-toi à fuir. Tu dois arriver sain et sauf à Athènes avec ma dernière œuvre, " Les Bacchantes ". Tu prendras le chat avec toi, bien enfermé dans une boîte en bois, avec des trous sur les côtés pour qu'il respire. Demain au théâtre tu seras assis tout en haut des gradins, près de la sortie. Lorsque apparaîtra le deus ex machina tu t'échapperas sans être vu. Tu vas courir sans te retourner quoi que tu entendes. Repose-toi maintenant. Aujourd'hui, cet après-midi et toute la nuit nous allons recopier.

-Mais ce soir je suis invité. Toute la bonne société d'Athènes est venue pour la première de ta dernière œuvre. Même ces deux hétaires qui te haïssent et répandent des rumeurs contre toi, habillées de rouge bordé d'or. Je ne veux pas perdre cette rare occasion de m'amuser.

-Je vais t'excuser. J'enverrai un serviteur dire que tu n'es pas disponible, que tu as de la fièvre. Et que peut-être tu as une maladie contagieuse. Ils te laisseront tranquille. Et toi et moi... Tu as dit que les hétaires sont arrivées habillées en rouge? Elles ont peut-être pour projet de s'établir à Pella en leur vieillesse. L'une peut triompher comme chef cuisinier. Toutes ses recettes circulent dans les bonnes maison du Lycabette. Les serviteurs les recopient vite en cachette pour les revendre les premières au marché de la ville. L'autre brillera dans le commérage et les intrigues. Elles ont plein de couples à séparer, plein d'amitiés à briser, et tant d'amants aujourd'hui tant aimés et qui deviendront demain les pires ennemis...

Et maintenant après ce joyeux entracte -où j'espère que tu t'es bien amusé- mettons-nous au travail.

-Mais tu m'as dit de me reposer d'abord.

-Viens, tu te reposeras à Athènes. Nous n'avons pas le temps.

PSI

Tous étaient là. Le théâtre au complet bruissait comme un essaim d'abeilles. Je suis venu à la dernière minute, bousculant le protocole. Le roi déjà était là, siégeant sur son trône de marbre et après son entrée il est strictement interdit à quiconque d'entrer par les parodoi, les entrées principales, excepté le Chœur psalmodiant le parodos, le premier chant. Le public m'a chaleureusement applaudi et mes ennemis des premiers rangs ont fait la tête, grimaçants. Le roi m'a offert une place à ses côtés. Mais je l'ai refusée avec courtoisie.

-D'habitude j'assiste à la représentation au treizième rang.

La maîtresse des cérémonies à la broche d'or en forme de papillon m'a conduit à la place que je lui ai indiquée, faisant déplacer un pauvre homme, mais elle lui a donné une place plus proche de la scène pour qu'il ne se plaigne pas. Car elle connaissait bien l'art de donner à chacun la place qu'il méritait. On dit qu'elle possède un code, où chacun est répertorié selon ses affinités et ses ennemis. Et c'est seulement lorsqu'elle voulait se divertir -les rares fois où elle reprenait les jeux de son enfance- qu'elle plaçait deux examants côte à côte avec leurs nouveaux compagnons. Alors elle riait comme une petite fille qui avait commis une grande bêtise comme si elle avait jeté quelque saleté dans la marmite où mijote le repas.

Le régisseur, un type belliqueux à grosse moustache, tricheur fameux aux osselets et contrebandier de poudre de pavot, a frappé trois fois sur une cymbale pour donner le signal du début du spectacle.

Je restais impassible, comme si j'assistais à l'œuvre d'un autre. Comme si je voyais

-moi, humble voyageur en un pays étranger- un spectacle curieux en une langue que je ne comprenais pas.

Les images et les sons défilaient rapidement. Et juste avant que Zeus n'apparaisse " ex-machina " je l'ai vu: un ange noir aux ailes d'ambre est descendu de l'avant-scène, a traversé l'orchestre, monté les treize marches du gradin central, m'a pris par la main et m'a entraîné dans les airs, comme une nuée dense tissée de l'écume des vagues. Personne ne m'a reproché de lui couper la vue et de là j'ai compris que nous étions invisible, et moi et mon ange. J'ai vu de haut la sortie du Chœur, les mains applaudissant, les compliments, mes ennemis exprimant leur désaccord à grands gestes... Archélaos paraissait satisfait. Il a invité tout le peuple dans une grande fête à l'Agora, où attendait un immense banquet aux innombrables mets. Et le vin coulait à flot. Le matin les a tous trouvés là avec des maux de tête et l'estomac lourd.

Au premier rayon du soleil l'ange m'a salué et m'a dit que son nom était Horus.

OMÉGA

Toute la journée je m'élevais. Une brise complice égarait le flair des chiens dispersant mon odeur aux quatre coins de l'horizon. De temps en temps un nuage masquait le soleil et une feuille gardait une goutte d'eau pour me désaltérer. Les papillons volaient autour de moi sans souci. Les lézards me saluaient. Les sauterelles étaient au garde-à-vous. Seules quelques mouches dorées semblaient indifférentes piquetant les abricots mûrs.

Nous avons atteint le sommet de la montagne dénudée, alors qu'un cyprès venait juste découper la pleine lune. L'entrée de la grotte bâillait, éclairée d'une flamme azurée. Je ne sais combien de temps je suis resté là, bras ouverts sous le cyprès. Et à l'instant où l'ombre de la terre commençait à tomber sur la lune, j'ai entendu les chiens haletants dans la montée.

Quand la lune s'est rallumée, quatre chiens (blancs à taches noires) m'avaient déjà dévoré, alors quatre serpents (bleus aux yeux pers) sortant de la grotte mordirent les chiens et les empoisonnèrent. Quatre aigles à la crête noire foncèrent et attrapèrent de leur griffes les serpents sifflants pour les semer aux quatre coins de l'horizon, passant juste pour un instant à travers le disque entier de la lune, qui semblait fausse, comme un décor.

FIN

SOPHOCLE SUR LE TOIT DU MONDE

La mort n'est qu'un commencement.

Vivant une sauvage liberté

solitude solitaire

dans des nids de cigognes

ensorcelant l'indicible.

A mon réveil j'ai ramassé des alliances

dans les fossés de la route aux herbes sèches

la bague africaine était fausse.

...La rame-bois mort

loin du clapotis

de la vague.

Les cloches sonnent les vêpres. J'aime cette heure où je suis hors du drap de soie de l'espace-temps, une petite, une minuscule idole aux couleurs du feu.

Mes descendants vont à l'église pour entendre encore une fois les lamentations de Salomon qui cherche à laver ses péchés dans les psalmodies de la mer.

Je suis au-delà du temps. J'ai été porté aux nues par mes contemporains. Ils m'ont élevé au plus haut de la scène du théâtre de Dionysos et ils m'ont livré à l'oubli. Des ombres marchent la nuit et les planchers craquent. Oreste, Electre, la terrible Clytemnestre et Agamemnon frétilant dans son bain mortel comme le poisson dans le filet...

On dirait que tout est prêt pour recommencer depuis le début. Œdipe à nouveau va quitter Corinthe pour se connaître, pour affronter son destin.

Œdipe. Qu' est pour moi ce personnage dont j'utilise le nom comme un masque? Il n'est pas particulièrement intelligent. Il résoud l'énigme de la Sphinge parce qu'elle est simple, bonne pour des petits enfants. Mais il est le seul à oser exercer sa liberté, du mieux possible.

La peur de la liberté, est-ce là la raison pour laquelle nous allons au théâtre? Pour voir comme souffre celui qui se laisse aller, le courant de la vie le conduisant jusqu'au grand océan, jusqu'à la pleine mer qui parfois se dresse en une brume azurée, mais qui est généralement noire, du noir le plus profond de la nature, car le ciel, même dans ses nuits les plus cruelles, est meurtri par des épines de lumière.

Pourquoi ai-je écrit " Œdipe à Colone " ?

J'étais Œdipe. D'abord " Roi ", puis " à Colone " et maintenant... plus rien. Et vous, vous demandez: et après ? Mais les personnages meurent après leur dernier souffle. Même le créateur meurt lorsque il ne sent plus l'encens s'élevant de la thymélé des théâtres antiques. La manie de l'époque pour le " après " est due a votre angoisse d'une fin du Monde . Une réflexion téléologique et le Moyen Age qui en a glorifié les flammes ont nourri les Cassandres qui ont peuplé vos rêves de cauchemars où s'ouvrent les mâchoires de l'Enfer.

Nous les Hellènes nous croyons au Temps toujours recommencé, au Changement de la Vie en Mort, du Sommeil en Création, de l'Inertie en Acte, de la Force en faiblesse. Tout ce qui finit recommence et il n'y a pas de commencement sans fin.

Moi, je suis maintenant ici, au-delà de la fin et vous, vous m'écouter me demander: " pourquoi ai-je écrit " Œdipe à Colone " ?

Pour fuir, peut-être, le cycle de la Fatalité et de la Catastrophe. Pour fuir le mauvais génie de ma maison, pour sortir du Temps, du cycle du sang et de la vengeance. Pour voir en face l'Espace, pour une fois, d'un regard clairvoyant, libre de tout désir.

J'ai dit désir? Quand apprendrons nous enfin à ne pas convoiter plus loin que le désir, fils d'Aphrodite. Ou peut-être est-il plus juste de dire: de ne pas désirer plus loin que l'objet convoité?

J'ai vécu l'Éros mais je ne l'ai pas déifié. Pour moi le monde était poussière et une nouvelle Aube fleurissait toujours au-delà des nuages. J'ai souvent dormi dans les fossés. J'ai enlacé la boue des autres corps; ils m'ont même volé toutes mes bagues, l'une après l'autre et même le chiton aux blasons d'épis d'or ; mais je suis entré dans la ville fier

malgré la pauvreté de ma mise. Car la souffrance ne m'a rien appris. Elle passait à travers ma vie et se transmuait en art, capable de pénétrer les nuages du Temps comme un rayon solaire. Je n'ai aucune honte à enlacer les faces de mon désir. Car j'étais Sophocle, car le corps n'est que boue que le ciel arrose avec miséricorde pour le désaltérer. Trouve-moi quelque chose qui brûle depuis longtemps et désire s'éteindre. Et qui se préoccupe, quand il est près d'un four à chaux, de savoir si le chiton tombe gracieusement sur l'épaule en sueur sous prétexte qu'il est impatient d'être dans les bras d'une femme pleine de baisers plus frais que le feuillage du chêne de Zeus au sanctuaire de Dodone. J'ai voyagé en Afrique. Je me suis endormi à l'ombre sacrée des pyramides l'après-midi. J'ai enlacé des corps morts et des corps qui semblaient vivants une seule seconde, celle où pouvait sortir un petit cri de plaisir comme le cri d'un oiseau prêt à expirer. J'ai accepté les fiançailles de belles créatures sortant juste du limon du Nil et séchant dans une poudre d'or. Dans les perles que j'égraine en priant je distingue les boucles d'oreille de la prostituée sacrée. Faux bijoux, du laiton. Les autres s'engloutissent dans les cendres du Temps et les derniers tisons pâissants du brasier du Phœnix. Parfois je rêve de sangsues sur mon corps, de créatures de marécage me suppliant de les prendre avec moi au ciel. Cela ne sert à rien de sauver l'âme d'autres espèces. Tu n'as guère le temps de lutter pour ton âme propre. Et la mort n'est qu'un commencement.

Stratège j'ai guerroyé pour les Athéniens comme seul un poète peut le faire: de tout son être, nuit et jour, jusqu'à l'épuisement. Les professionnels de la guerre, les profiteurs des dépôts militaires ne me l'on jamais pardonné ; mais la patrie reconnaissante a courbé la tête ! Ils m'ont accusé de défaitisme et d'antimilitarisme pour mon " Philoctète ". Des invectives ont été prononcées à mon égard dénonçant la lâcheté et l'égoïsme farouche de l'"Ajax", qui se suicide sur scène par l'épée en pleine tragédie! La seule chose que je puisse répondre à ce genre de critiques est ceci: Ce n'est pas le héros le centre de la tragédie, mais le geste tragique, celui qui isole, l'Interdit, celui qui attire l'envie et le châtement. Ajax meurt avant que les spectateurs puissent le condamner. Et il ne faut pas qu'ils le puissent. Ce qui compte avant tout c'est le mécanisme et la surprise. Nous tendons un ressort qui conduira à l'explosion de la force qui nous laissera pantois, nous accablera et nous laissera les bras ballants, qui nous obligera à applaudir avec enthousiasme en raison de la peur et du soulagement de ne pas être nous-mêmes les victimes dans l'œil du cyclone, de ne pas être pétrifiés à jamais sous la lave des volcans, de ne pas avoir été avalés par les abysses froids de la mer, de ne pas avoir été engouffrés dans le Tartare par un tremblement de Terre. Et nous devons avoir la sagesse d'un chef cuisinier mêlant ses épices pour synchroniser tous les éléments de la tragédie afin qu'elle ne soit pas déviée vers le comique, ce que les jeunes tragiques n'éviteront pas. Rien de plus risible que de voir un homme sain qui meurt soudain sans aucune raison en glissant sur une peau de banane; ou un autre qui se plaint du mauvais temps alors que le temps est splendide; ou quelqu'un qui demande la compassion des autres, qui sont moins riches que lui. Le problème n'est pas d'emmener l'homme du voisinage sur scène. Le tragique est de reconnaître ce voisin sur scène en un personnage que le Hasard et les circonstances ne lui permettront jamais de rencontrer. Mais pourquoi dois-je vous parler des secrets de cuisine alors que le repas est odorant et vous attend? Il semblerait que ce soit le prix de l'immortalité. Car vous et moi à cet instant nous nous trouvons hors du Temps et nous nous voyons, nous et notre vie, de très haut. Et nous avons entière conscience de notre dualité.

Œdipe sera choisi par des êtres de la nouvelle religion car il est coupable avant même d'être né. Il porte un péché originel que même l'Enfer le plus brûlant ne pourrait purifier. Œdipe sera aussi choisi par les docteurs de l'âme qui parleront de l'autre être que nous rencontrons parfois de l'autre côté de notre miroir et avec qui nous commençons à lutter, en lutte contre nous mêmes.

Je n'aime pas la solitude. Je n'ai jamais eu ce penchant. Ici arrivent des créatures inconnues venues d'autres planètes pour apprendre la science de l'âme. Je me sens impuissant à leur transmettre une quelconque connaissance. Je ne peux leur parler que d'un sujet, de la seule façon qui m'est donnée: En déroulant le fil d'une histoire que chaque esprit aimerait à enrouler pendant son temps libre.

Je ne pense pas être différent. J'étais cependant un observateur indiscret, même dans mes rêves les plus profonds. J'observais le scarabée d'or vriller les poires. Ainsi j'ai construit une image claire de l'indicible et j'ai brodé un tapis de soie sur les ténèbres afin que l'homme du commun se divertisse en regardant ses propres arc-en-ciel, oubliant sa nausée.

Je n'ai pas suivi la troupe en tournée. J'aimais trop ma maison, la route aux mûriers et mes petites habitudes. Et certaines heures où les ombres disparaissent et les êtres s'accouplent pour exorciser leur terreur de l'incompréhensible.

Amour? Une immense tendresse. Une caresse sur les ténèbres. Même à la dernière minute juste avant la fin, des poètes naîtront. Hélas à une époque qui les brûlera.

J'ai toujours été sociable. Deux yeux humains m'ont toujours aidé à exprimer mes pensées. C'est peut-être la raison pour laquelle je me suis intéressé au théâtre.

Qui est-ce? Je ne sais pas à qui je parle mais je m'adresse à quiconque m'entend. Je vous prie de fermer la porte en sortant. Et d'éteindre la chandelle. Ou plutôt... laissez-la fondre d'elle-même. Que l'Aurore soit belle.

ESCHYLE LEXOURGOS AUX TARTARES

La Mort m'a touché comme la foudre. La terre s'est subitement ouverte et m'a bu. Le firmament s'est coupé en deux. Et le drap du ciel a recouvert mon corps perpétuellement agité. Mon destin est de créer. Et ce martyr n'aura jamais de fin. Même à la fin des temps. Je passe mes nuits à marteler des mots et mes jours à les polir. Ils viennent les damnés qui me commandent des mots pour leurs aimés, amulettes contre les cauchemars, la peste du temps et les rencontres indésirables. Même les vivants m'envoient des commandes avec les grenouilles. Ils veulent des incantations pour exorciser les sièges, la faim, la famine et la guerre.

La tentation de l'Éros n'a jamais été mienne. Le corps humain je l'ai toujours vu à travers le miroir des dieux, s'étirant vers les cieux.

Pour le Chœur des " Perses " j'ai choisi des éphèbes élancés et les ai masqués de barbes bifides aux lourdes boucles. Je leur ai appris une chorégraphie où les mouvements, bras collés aux flancs et corps se balançant vers l'arrière, en font une forêt oscillant sous le vent.

L'Europe est née en tant qu'idée de la soif de conquête de l'Orient. La stérile sauvagerie des hordes assoiffées est descendues des plaines du Nord aux plages de l'ionie et l'Hellade a toujours été le brise-lames.

J'ai combattu vaillamment dans les batailles encourageant les braves de mes dithyrambes. Et lorsque mon inspiration s'émuait s'ouvrait pour moi le chemin du glaive et des flèches. J'ai combattu comme d'autres tombent amoureux et passent jours et nuits dans les gymnases ou aux pieds d'une hétéra cruelle, faussement débordante de promesses. L'amour n'a été pour moi qu'une source à l'eau polluée une fois par jour –ou par nuit– la toux terreuse d'un poumon malade.

Mon père me souhaitait initié, prêtre ou grand-prêtre à Eleusis. Mais moi j'ai choisi le théâtre car je m'y sentais beaucoup plus libre. Il ne m'a jamais pardonné cette préférence. Il est mort le cœur en peine avant que je ne reçoive la couronne de lauriers reconnaissant mes exploits guerriers avant que je ne commence à gagner le grand prix des Dionysia. Peut-être écrivons nous pour une seule personne -deux au plus- et tous les autres profitent d'un fruit qui n'est pas pour eux? La tribu, le voisinage, les hôtes. Les paysans et les citoyens. L'auteur de comédie et le grand-maître des cérémonies vont main dans la main dans cette cité qui a connu un siècle d'or par l'alliance de la soif de pouvoir d'une caste et par le désir de démocratie d'un peuple. Lorsque que je regarde de haut un théâtre antique je vois une pyramide projetant son ombre sur l'amphithéâtre le sommet de l'ombre touchant au centre, dans la première rangée des sièges, le trône du prêtre de Dionysos. Cette dialectique a éclairé Athènes pour des siècles.

Je suis très gêné lorsque que je vois les hétaires assises aux premiers rangs, bavardant sans répit. Une seule dérogation. La poétesse créatrice de mots aussi facilement que les autres offrent serments et baisers. J'ai accepté sa compagnie parce qu'elle me faisait voyager en d'autres horizons, en de nouveaux océans. Et mon sommeil devenait une ruche de galaxies embryonnaires, qui sifflaient comme des serpents emprisonnés, prêtes à éclater.

Je résiste souvent à dépasser mon corps, pour l'assomption vers des cieux lointains, pour me laver de la mare voluptueuse de la lumière qui brûle, du feu limpide dont les dieux baignent leur visage. Ainsi l'immortalité m'est devenue habitude et l'éternité, telle une onde parasite à mon oreille, m'interdisait toute simple communication.

Je rythmais mes vers sur les tambours lorsque je dirigeais les acteurs afin de neutraliser les ondes parasites en mon oreille. Lorsque mes mains ne suffisaient pas je frappais des pieds la terre de l'orchestre ou le plancher de la scène. Et lorsque j'ai commencé à devenir aveugle je sculptais les masques de mes mains et ajustais moi-même les lourds plis des tissus. Je détestais le luxe et l'exhibition gratuite, mais les chorèges exigeaient de somptueux costumes. D'ailleurs certains parmi eux se retrouvaient en prison pour dettes le lendemain de la distribution des prix dans le grand théâtre de Dionysos. Les personnages les plus influents-mêmes parfois n'y pouvaient rien et jusqu'à leur libération passaient de nombreuses nuits en prison, en compagnie de la lune et des chants profonds des prisonniers.

Esclave! Souffle le feu. De nombreuses commandes m'attendent. La nuit passée j'ai fait un rêve étrange: une fenêtre s'ouvrait et je parlais à mes descendants d'un lointain avenir.

THESPIS

Être un personnage mythique est à la fois bénédiction et malédiction. Rien d'autre qu'un masque de lie de vin. Je me perds moi-même et je deviens héros, dieu, demi-dieu. Le Chœur me répond et moi je l'emporte, chaque fois sur un ton différent, sur une intensité plus élevée. Il y a des moments où je m'oublie et ne donne aucune réponse aux spectateurs qui manifestent leur mécontentement en me jetant des figues et des noix. Mon cheval attend patiemment d'être attelé, paissant des herbes au bord de la route. Le fournil sent bon l'odeur du pain frais et moi je m'interroge pour savoir si aujourd'hui nous gagnerons le pain du jour. Les lentilles gonflent dans le chaudron qui embaume le laurier et l'ail. On y ajoute de l'huile d'olive vierge et du vinaigre balsamique. Parfois ils y font cuire aussi des herbes sauvages. Mais ne parlons plus de nourriture. Nous devons répéter avec le Chœur. Les paysans se sont rassemblés et essaient d'apprendre les vers par cœur. Certains murmurent en faisant de larges gestes et l'un protège son crâne du soleil avec un mouchoir noué. Le cri étouffé de l'orgasme d'un bouc montre que la Nature continue, indifférente, son propre travail. Je ne sais pas ce qu'est l'art . par la suite on m'appellera père de la tragédie. Mais je ne sais pas ce que c'est et n'importe comment je n'ai pas besoin d'en être le père. Avant moi il y en a eu tant d'autres: pour les fêtes votives, dionysiaques, les mystères, dans les rituels. Une suite, sans fin et sans commencement, d'histrions représentant leurs propres passions et celles des autres jusqu'à les transcender. Cette suite se perpétuera dans les temps difficiles de l'occupation étrangère lorsque la grande flamme de la tragédie deviendra comme la petite lumière d'une lampe à huile, et que le récitant, le flûtiste et le pantomime donneront naissance à un hybride nommé parakataloghi. De ce dernier naîtront alors les chants populaires nommés paraloghi, lesquels prolongeront les caractères et le langage de la tragédie antique (ainsi que vous, vous la définissez). Aujourd'hui encore tout est simple, personne n'autopsie le plaisir; ni le frisson, l'émoi, la chair de poule mystique ! De cela je ne parlerai pas. Je préfère éveiller mes spectateurs à ces émotions. Oui il y a des instants où le divin me rejoint. Alors je me sens comme une cruche hideuse, emplie de l'eau qui brûle. Je sais que nos œuvres sont infimes, et nos bras désœuvrés tombent le long de nos flancs comme des bûches, à demi-brûlées par la faute des temps et la fournaise de la volupté. Qu'un archange vienne ici pour nous apprendre comment oublier le sexe des corps célestes, oublier le panache des astres, et comment s'unissent l'Aube et le Crépuscule ! Car nous, les Hellènes, nous donnons à tout un visage, même aux tréfonds de nos pensées, d'où jaillissent ces monstres mythiques, tels que l'imaginaire humain peut en nourrir. Que dans les siècles à venir ceux qui souhaitent assumer l'héritage de la tragédie y prennent garde. Nous, nous sommes encore des êtres humains même dans nospires cauchemars et la lumière d'Apollon illumine les monstres chthoniens.

Plus tard le rôle sera partagé entre deux comédiens, puis trois, et enfin participeront aussi des personnages muets et des enfants. Dans certains cas les représentations auront le luxe d'un second Chœur. Mais je ne crois pas en vérité que cela relèvera la tragédie.

Moi maintenant je suis là, sur le char, je récite sous le masque de Bacchus le prologue de Pentheus et le Chœur me réponds: " Io! Io! Bacche evi evan! ". Je suis ivre du rythme. Je respire le pollen des calices mystiques. Je hume des jardins secrets. Voilà ma récompense . Après viendra la table apprêtée, les corps huilés et les feux qui feront de la nuit le jour. Je boirai mon vin avec fougue et je conduirai Orion vers les Pléiades, enserrant entre mes cuisses le gouvernail de la Galaxie. Un jour je ne serai qu'un nom et la vie, cette vie que j'adore, qui me brûle, que je désire et qui me passionne, volera vers d'autres corps aux ombres épaisses.

Je suis monté sur l'éleôs, le billot sur lequel le boucher découpe la viande et j'attends s qu'ils m'acclament ou me coupent la tête. Bien des siècles après, sur le cadavre de la tragédie, Aristote parlera de l'éleôs.

Toute la gloire du monde ne suffira pas à réveiller les volcans, à empourprer les Ténèbres d'Hadès, où maintenant je me promène morose, n' entendant plus que la plainte sourde des Erinyes.

